

Nous étions trois à vivre comme des Africains, dans le mélange et la poussière, heureux d'un rien, souriant au premier courant d'air, très satisfaits de notre chômage. Vuillard, les patrons de bistrots ne l'aimaient pas trop, il figno-lait vingt pages, il ne buvait qu'un café, il demandait des verres d'eau, moi j'étais plus à la mode ; le moindre rien m'excitait la soif. Je ne refaisais pas le monde, je le détruisais. Philibert, dans un autre genre, le quart Vichy, le petit doigt et la queue en l'air, il connaissait son petit succès. Il partait tôt le matin, ça ne servait à rien de lui dire de ne pas claquer la porte, il fallait qu'il s'arrache. Il lui poussait des ailes aux pieds, il sillonnait la ville et revenait tard le soir, à l'heure d'avoir faim, la tête pleine de musées, d'églises et d'histoires de filles. On l'écoutait. Ou alors c'était Vuillard – moi je mâchonnais mon âme chagrine – qui nous racontait Stevenson, qui nous lisait des livres, la voix haute et

La vie est un miracle

claire, la voix enragée. On avait acheté du vin et de la bière, on se régalaient de pâtes – comme le chien. Car nous avions un chien, pauvre animal si affamé qu’il améliorait son ordinaire de pâtes molles avec les crottes de ses congénères, un très aimable et très spécial animal, une invention bénie de la nature, croisement de chien-loup et de colley, mâtiné de basset ; puissante mais courtaude, la bête était tout en long. On faisait la joie des enfants et des vieilles dames, souvent flanquées d’un clebs coiffé tout comme elles. Mais les voyous du quartier, ils se fichaient de nous :

– Eh ! Ton chien tu l’as mis à l’envers !

Gamine – c’était son nom – ne savait rien faire que renifler et sourire ; elle leur léchait les doigts. On avait l’air bien andouilles. Ce chien on se le partageait à trois, surtout à l’heure de la descendre mais elle me préférait, même à Vuillard qui l’avait pourtant sauvée d’un parking d’autoroute, du temps de sa femme et qu’il vendait des fruits et des légumes – ça n’avait pas duré. Elle me préférait parce que je me mettais quasi à poil et je l’embrassais dans une étreinte de catcheur, pile sur la truffe, je lui soufflais parfois dedans en lui bloquant le museau, je lui faisais aussi des prises de judo, je lui susurrais :

– Je suis l’enfant sauvage ! Je suis l’enfant sauvage !

La vie est un miracle

Et je nous roulais sur le sol. Elle en ressortait comme des flots déchaînés la main du noyé, sa tête surgissait soudain, ses gros yeux noisette roulaient affolés. Elle m'aimait. Quelle chérie ce chien qui est mort aujourd'hui. Et qui doit se couler de belles heures là-haut, au paradis, comme l'a prouvé saint Thomas.

Nous n'avons jamais eu trop de sous mes amis et moi, et parfois même dangereusement pas trop de sous du tout. Ainsi, le jour où Gamine vomit jaune sur la moquette bleue de l'appartement, mes deux colocataires au demeurant absents, l'un en vacances dans un Guatemala lointain et l'autre, pire, en vadrouille, je ne pus rien faire, j'avais les mains liées par la pauvreté, j'assistai à son triste calvaire. Le chien crève peu à peu dans des bruits dégueulasses. Pour ne pas rester impuissant, je l'enlace. La truffe est bouillante et rêche, mes baisers sèchent sur sa gueule. Elle gémit. Ses yeux gonflent, grossis de paroles muettes, inaccessibles. Je m'allonge tout contre, glisse son long bec de coyote dans mon cou. Épouvantable odeur du chien qui passe. Je ne me sens pas franc non plus, j'ai comme des morsures du côté du bide, ce doit être les pâtes. Je lui pleure dans les poils, je lui fais une fin douce, et on s'endort, tranquilles et vaincus.

La vie est un miracle

Au matin, entre deux sommeils, j'ai l'impression de manger à même le cul d'un chameau, mais ce n'est que Gamine, fringante, sauvée, renouvelée, qui me lèche à grands slurps. Bien vivants on va pisser chacun rue de la Maternelle, à côté du square Satragne. Les mères de famille, à la sortie de la petite école, n'apprécient pas quand je siffle mon chien :

– Gamine ! Gamine !

Elles trouvent que cela fait mauvais effet mais moi je pense que c'est bon d'être idiot. Les chômeurs ont le droit de se détendre. D'autant que je sens poindre, dans l'arrière-molaire droite, une sale douleur pointue. Et je ne me trompe pas : le soir même, ma tête comme une enclume surchauffée, une rage de dents terrible à soigner mieux qu'au petit blanc, à la morphine. Mais j'étais déjà exempt d'argent pour un véto, alors un dentiste, à cette heure, vous n'y pensez pas.

Mordre la moquette ne sert à rien, je m'y roule en pleurs, quand Gamine me rejoint, coince son bout de museau dans le creux de mon épaule et me colle son corps chaud contre le giron. Elle émet un doux râle, comme une berceuse. Le sommeil vient. Et le matin nous retrouve gais comme des pinsons, libérés. Rue de la Maternelle, nous jouons, au milieu des mômes et des pigeons, à chat.

La vie est un miracle

– Maman ! Maman ! Moi aussi je veux un chien rigolo !

– Il faudra être bien sage.

Nous sommes rentrés fourbus à la maison, mais Gamine avait gardé des forces pour son chiot, en réalité un joujou en plastique, une grenouille sur un nénuphar que l'un de nous avait achetée pour le plaisir du bain, puis avait laissé traîner. Gamine, qui n'avait jamais été mère, s'en était amourachée. Elle s'évertuait à la faire téter à ses mamelles, la léchait beaucoup. Elle l'avait si bien triturée dans tous les sens qu'à la fin le malheureux jouet mâchouillé ne couinait plus, et avait perdu toute son élasticité. Gamine décida que son chiot était mort et, pudiquement, voulut l'enterrer. On la vit gratter la moquette et camoufler Kermit derrière notre vieux fauteuil en cuir crevé. Ce fut pour elle le début d'une série d'expériences métaphysiques intenses : nous lui exhumions la grenouille pendant son sommeil et sans bruit la déposions juste en face de son museau ronflant. La première chose que la pauvre bête voyait au réveil était un fantôme, le fantôme de son enfant mort. Elle grognait du fond des tripes. Nous étions cruels, un peu par désœuvrement

La vie est un miracle

mais surtout parce que c'est bon d'être cruel, ça fait circuler le sang.

Venait nous visiter, princesse dans le foutoir, Jeanne, la fille de Vuillard, mignonnette haute de six ans. Quand nous apprenions qu'elle venait, nous rangions notre boue dans des placards et nous passions lamentablement le balai-brosse sur la moquette jonchée de poils de Gamine comme s'il en poussait. Elle prenait à l'entrée des magasins les Pères Noël pour Karl Marx, ses livres d'images c'était Uccello, Hemling, Dali, Van Gogh, les Ménines. Elle adorait le dictionnaire des noms propres, à cause de toutes les gueules... Confondait consciencieusement Foch et Pétain. Nous eûmes de longues après-midi studieuses. Elle avait de jolis mollets et des orteils merveilleusement ronds, à croquer. Elle était si magnifiquement belle qu'elle n'était pas obligée d'être bien élevée. Elle avait le secret des câlins pour tout obtenir. (Je l'ai revue dernièrement : c'est une petite jeune fille, j'ai dû baisser les yeux.) Je la regardais souvent manger son œuf coque et ses biscuits chocolatés avec une envie dans les gencives, mais c'était sa part, nous n'y avions pas droit.

La vie est un miracle

Bien sûr, elle n'était pas toujours là, peut-être même ne venait-elle que le jour des enfants, enfin, sa présence régulière mais épisodique nous laissait de la place pour d'autres aventures, et Carole ne fut pas la moindre de celles-ci. La jeune personne nous venait de la région parisienne, à quelques encablures de train. Élevée au lait frais et au froment, le cachemire agréablement parfumé, ramenée par la commère de Vuillard, elle voulait voir de près trois jeunes gens libres et souverains et même s'y frotter puisqu'elle nous proposa de jouer à qui boirait le plus de verres de rouge cul sec. Nous y jouons souvent – sauf que nous on triche, on y met la bouche faussement, on n'est pas si sauvages. Elle tomba mate, lourde et mûre sur la moquette et quand nous l'eûmes relevée, elle partit en dégo-billades chaudes, saccadées, sonores, des jets drus et cramoisis, opaques. Dans sa chute elle avait entraîné ce qu'il restait de vin dans la bouteille, nous dûmes répandre trois boîtes de sel sur le bleu de la moquette. Gamine se brûlait les coussinets. La fille s'était souillée, la bretelle de sa robe à carreaux s'était défaite, le collant noir avait filé, quant à son chemisier, même sans m'y connaître : foutu.

– Faut la mettre au bain, a dit la copine de Vuillard.

La vie est un miracle

On était tous d'accord pour la déshabiller, on a fait couler l'eau. Gamine paniquait, elle hurlait à la mort, elle croyait que le bain c'était pour elle, ce qui, entre nous, était exagéré; en trois ans nous ne l'avions jamais lavée qu'une ou deux fois, et encore, de loin. On a plongé la demoiselle dans l'eau, et on lui a jeté le Kermit en plastique parce qu'on est des ordures. Gamine, elle voulait mordre. Ensuite on l'a frictionnée avec un gros peignoir blanc que Philibert avait volé dans un hôtel et on l'a couchée sur un matelas, au salon. L'appartement redevenait silencieux, tout le monde s'était couché. Alors je me suis levé, j'ai crapahté en Renart chez Chantecler jusqu'à son lit de fortune et je lui ai tripoté les seins.

– T'inquiète pas, lui disais-je, c'est Philibert, c'est le beau Philibert.

Et elle n'a pas bronché, la petite dévergondée, pas cillé d'un œil, elle tenait toutes fermées ses écoutilles, ne gémissant qu'un tantinet, les dents serrées sur un reste de dégueulis qui grésillait dans sa gorge. Elle est restée huit jours à la maison. Je l'avais mise, mais sans plus la toucher, dans mon lit. Je lui ramenaï le drap sous le menton rose, je dormais dans le salon. Je lui avais placé au chevet une serviette de bain Pierre Cardin

La vie est un miracle

(merci maman), un seau en plastique vert pour ses urgences et de l'eau de Cologne. Elle ne pouvait tenir debout sans subir des débâcles torrentielles. Elle passait, comme à l'agonie, tout son temps au lit, dans mon lit, et c'était une chose amusante que de rentrer chez soi, de la voir là, blanchâtre et ravissante blonde, sous mes draps. Je m'installais sur un tabouret, je lui faisais la conversation, j'épluchais des légumes, car j'avais décidé de reprendre une alimentation raisonnable. Je lui cuisais des soupes aux grumeaux. Elle n'avait jamais vu un beau garçon éplucher des légumes, tellement elle était de bonne famille.

– Tout cela est bien étrange, me confia-t-elle.

Peut-être, mais mes soupes, au bout d'une semaine, l'avaient remise d'aplomb. Je la reconduisis au train. Sur le quai, au moment des adieux honnêtes et sincères, bons camarades, je ne pus m'empêcher de me tromper de compliment, histoire de me moquer gentiment de moi-même :

– Tu as de fort jolis seins.

Et c'est ainsi qu'elle non plus je ne la revis pas, au grand plaisir de Gamine qui avait très mal vécu l'intrusion d'une personne de sexe féminin dans ses quartiers et nos amours. En revanche, avec les huissiers

La vie est un miracle

on ne se quittait plus. Ils jouaient du tambour sur la porte.

– Vuillard, *I presume...*

Je répondais, navré mais non sans laisser entendre gronder dans ma voix sûre un filet de colère :

– Ah ! le salaud ! Ah ! l'assassin ! l'odieux compère ! Trois mois qu'on n'en a pas vu même le museau, trois mois qu'il s'est décarré, nous laissant dans la panade et l'effroi. Aux aguets, aux abois... Il est parti comme un voleur, il avait des tracas, il pouvait plus rien payer, il avait maigri. Vous venez pour quelle taxe, la télévision ? C'était la sienne, il est parti avec...

Vuillard, dans la chambre d'à côté, il mordait dans son linge sale pour ne pas s'étouffer de rire devant mes dons d'acteur. Et puis un jour, j'ouvre la porte, le même type de saleté habillée en deuil, costume cintré et fin lacet de la cravate :

– Monsieur Marty ?

Par pudeur, par modestie, je réponds non. J'ai bien raison. C'en est un, un bon gros huissier juteux, bave aux babines, remuant dans le plaisir.

– Marty ? S'est fait la malle y a belle lurette ! Débiné on sait où... a fichu le camp le Marty... l'anguille, la murène...

La vie est un miracle

Je lui chante l'escroc, le bougre déshonnête, l'abuseur d'amitiés, le sale petit manigancier, le bâton merdeux.

– La chasse à l'homme est ouverte monsieur, au premier qui le trouvera, car si je mets la patte dessus, si je le coince, pardi ! le Marty il en restera rien pour votre gamelle.

Heureusement que Gamine ne sait pas parler, elle est tellement con ce chien, elle m'aurait dénoncé. Elle lui bave sur l'ourlet. Jappe, frétille. Chic, elle se dit, un nouveau copain.

– Si vous avez des nouvelles...

Alors le type m'a filé sa carte, et il est parti content ; ça lui plaisait la haine.

Le malheur venant toujours entouré, l'Assedic me colla une enquête sur le paletot. Ils avaient de sacrés doutes. Ils n'arrêtaient pas de questions, d'interrogatoires, dans le bureau sinistre ils se faisaient des clins d'œil. Les créanciers, les trésors de tout poil me tombèrent sur le râble à la manière de ces chiens moches et méchants qui ne desserrent la mâchoire qu'une fois morts. Ainsi mon banquier, le fier Christophe, avec sa chouette gueule carrée à l'américaine, sa voix en velours et posée : je lui avais tout pris, raflé les assurances,

La vie est un miracle

les plans de vie, même le mouvement perpétuel je le lui avais acheté. Au téléphone il était proprement carnivore :

– Ce n'est pas un découvert que vous nous creusez, c'est votre tombe mon ami. Il serait peut-être temps d'apprendre à avoir des rentrées...

Je lui retournai que les largesses reprochées c'était bien sa faute, sa permission, je le remerciai du mécénat – que je me débrouille ! La ferme et rembourse !

Ce fut l'époque que mon père – qui est le plus grand homme que je connaisse (je dis ça pour qu'il continue de m'envoyer des sous) – ce fut l'époque, donc, que sa générosité connut quelques accros. Il avait décidé de me sucrer l'aumône. Il voulait que je me range, et pas comme la dernière fois, avec une fille la première venue, que j'avais épousée à moitié, histoire qu'il ne m'envoie pas porter des briques chez les militaires. Je m'en étais sorti en lui promettant une lignée de petits martyrs, science-poïstes, énarques comme lui, chefs de file dans tous les métiers. Cette fois, il voulait que je me range dans le rang de l'honnête salarié qui a son repos tous les week-ends et pas quand ça lui chante, qui a son salaire chaque fin de mois et pas gueule ouverte jusqu'au 36.